

L'EUROPE CONTRE LE NAZISME

ALLEMAGNE. — D'après La Gazette de Lauenbourg, 41 communistes allemands ont été exécutés à Francfort pour reconstitution de cellules communistes et propagande dans l'armée.

GRÈCE. — Du 9 au 15 Septembre, grande grève à Athènes et au Pirée, contre la réquisition des récoltes par les troupes allemandes et italiennes.

LUXEMBOURG. — La grève générale a éclaté le jour où le Luxembourg a été rattaché officiellement à l'Allemagne.

YOUGOSLAVIE. — La Neue Ordnung, de Septembre 1942, nous apprend ce qui suit :

LES ACTIONS DE NETTOYAGE EN BOSNIE

« Dans l'Est de la Bosnie, dans la région des montagnes Kozara et Prozara, des agents soviétiques ont créé un foyer de bandes duquel partaient pour l'ensemble de cette région des actes de violence et de pillage contre la vie et les biens de la population. »

« Pour mettre fin à ces agissements criminels, une action a été entreprise contre ces "partisans", qui débuta par un enlèvement, le 10 Juin, et prit fin, le 18 Juillet, par la destruction totale de l'ennemi. Ont été dénombrés, 3.500 tués au cours des combats, cependant que 8.000 complices des partisans ont été faits prisonniers. Le butin est d'importance. Outre de grandes quantités d'armes et de munitions diverses, ont été trouvés des dépôts cachés d'aliments et autres matériaux, qui ont été pillés à la population par les partisans. »

« Ce succès a été remporté sous la direction allemande, dans un combat courageux et héroïque, par des formations de la gendarmerie de campagne, des Oustachis et de l'Armée allemande, avec la participation de la flotille hongroise du Danube. »

« Les bandes ont résisté, dans leurs positions de montagne, avec ténacité et beaucoup de malice, en utilisant tous les avantages du terrain montagneux, difficilement praticable. Toutes les tentatives désespérées de percer, pour se soustraire à l'encerclement, ont été vaines et se terminèrent avec des pertes sanglantes. »

« De même, des formations italiennes de la II^e Armée ont opéré parallèlement, avec succès, des actions de nettoyage, en particulier sur le territoire de Velebit et au Nord de Drvar. D'importantes formations de partisans ont été détruites et des quantités importantes de matériaux divers ont été saisis. »

On comprendra mieux ce que signifient ces opérations de répression féroce et l'importance de ces partisans, leur héroïsme, à la lecture des extraits qui ont suivi, tirés d'un article intitulé « Le drame Yougoslave », qui a paru dans Le Mois Suisse, de Mai 1942 :

« Avec la défaite de l'Armée et l'effondrement de l'Etat, le pays entier fut soumis à l'administration militaire allemande, qui s'installa dans les bâtiments de l'ancienne Skopuschina, à Belgrade, et présida à la remise en marche des principaux services publics. Puis une administration civile indigène fut constituée avec les cadres disponibles. Bien entendu, elle était entièrement serbe. La Yougoslavie avait disparu de la carte continentale. De l'ancien royaume sud-slave, avec ses 15 millions d'habitants, la Croatie a repris 6,3 millions d'âmes, la Bulgarie avec la Macédoine 1,2 million, l'Italie avec la Dalmatie et la Slovénie 900.000, l'Albanie 700.000, le Monténégro 500.000, l'Allemagne et la Hongrie approximativement 900.000. La Serbie se retrouve donc à peu près dans les mêmes frontières qu'elle avait en 1912, soit un territoire de 48.000 km², avec une population de 4 millions d'habitants : la grandeur de la Suisse. L'avenir seul dira si ces limites cadrent avec l'importance du pays. »

« Lorsque, après douze jours de guerre, la défaite de l'armée yougoslave fut consommée, la Serbie entière fut frappée d'une véritable prostration. L'édifice qu'elle avait construit avec fatigue et persévérance, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, venait de s'effondrer de façon foudroyante. Des centaines de milliers de ses soldats avaient déposé les armes. Certes, quelques dizaines de milliers d'autres avaient préféré à la reddition la fuite dans les montagnes. En même temps, spéculant sur le désastre, de nombreux communistes avaient tenté de tirer avantage de ce drame. En maints endroits, ils avaient constitué des soviets. Néanmoins, d'avril à juin, la situation reste relativement calme. Les envahisseurs de la Serbie, les Allemands, ne sont-ils pas encore, à cette époque, en bons termes avec Moscou ? Cependant, dès le début de la campagne de Russie, les communistes serbes deviennent plus combattifs. Ils poussent la population à la révolte. Un facteur important les favorise. Les Serbes sont des Slaves ardents et leur russophilie porte nombre d'entre eux à condescendre sans réaction aux sentiments bolchévistes. Quoi qu'il en soit, dès le 26 Juin, les communistes organisent sur une large échelle des coups de mains et attentats. Le drapeau rouge est hissé sur de nombreux villages. Des formations bien armées s'emparent même de bourgades où leurs chefs, comme autant de petits Bela Kuhn, instaurent aussitôt une dictature. C'est le cas à Tchatchak, petite cité de la Moravie, à Kragujevac, chef-lieu de la Choumadia, cœur de la Serbie, et surtout à Ouzitza, aux confins de la Bosnie, où un certain Doucha Nadkevitch, professeur de philosophie à l'Université de Skoplie — il a fait ses études en France et traduit Héralte en serbe — prend la tête du mouvement. Il fonde même en cette localité une "république soviétique" qui vivra quelques semaines. »

« De leur côté, les débris des forces régulières serbes réfugiées dans les montagnes s'organisent pour la résistance. L'alliance anglo-russe entretient leur espoir en un revirement de la situation. Répartis en troupes, en bandes, ils font ouvertement front à l'envahisseur. Leur terre d'élection est la Choumadia aux monts abrupts, aux gorges encaissées, favorables à la défense. Leur consigne est *Smoboda ili smert* : la liberté ou la mort. Mais, contrairement aux communistes, ils s'inspirent de sentiments patriotiques. C'est pourquoi un front commun entre ces insurgés et les gens de Moscou est quasi irréalisable. Parfois même, comme en Croatie, les tchetnitzi n'hésitent pas, en une vraie guerre civile, à engager la lutte contre les communistes, soit pour éviter que ceux-ci gagnent du terrain, soit pour les punir de quelque exaction. Un chef de régiment de l'ancienne garde royale yougoslave, le colonel Draga Michailovitch, est à leur tête. Cet homme, certainement valeureux, symbolise la dernière résistance serbe contre les forces allemandes. Ses derniers exploits remontent à octobre et novembre derniers. L'extrême rigueur de l'hiver les a suspendus. »

« Pour faire face à ces forces, les uns communistes, les autres patriotes et nationales en révolte, les troupes d'occupation ont engagé une répression des plus sévères. La tête des chefs rouges a été mise à prix. Un siège en règle a permis de réduire la "république soviétique" d'Ouzitza. A maints égards, la lutte est dure et cruelle. Il y eut plusieurs "expéditions punitives". Pendant ce temps, le gouvernement Neditch met sur pied des "légions de volontaires", qui sont les premières troupes régulières gouvernementales et facilitent la répression. Des Russes blancs, organisés en milice, avec solde, contribuent de leur côté à arrêter les progrès de la guérilla. Il faut dire qu'à certains moments la situation présente de réelles difficultés. Des ponts, des trains même furent dynamités, des postes massacrés. Le danger d'un chaos terrible pesait sur le pays. C'est ainsi que les communistes firent sauter un tunnel, non bien entendu dans un but national, mais pour affamer Belgrade (...). L'attitude du gouvernement Neditch s'éclaircit à la lumière de ces faits. Aujourd'hui, tout péril majeur paraît écarté. Les communistes ont été traqués un peu partout. Une partie des tchetnitzi se sont dispersés. Tout un lot s'est rendu, dans un but d'apaisement, aux volontaires du général Neditch. D'autres luttent encore, mais il ne s'agit plus que d'escarmouches épisodiques sans grande portée. »

« Actuellement, les troupes allemandes n'occupent que Belgrade et la Choumadia. Tout l'est de la Serbie depuis Kragujevac est sous l'autorité militaire bulgare. Cependant, Draga Michailovitch n'a pas encore voulu traiter. Où est-il ? En Bosnie ? Au Monténégro ? Pour mieux dominer la situation, le général Neditch a organisé de son côté ses propres tchetnitzi. Un cerveau occidental a de la peine à voir clair dans une telle complexité d'appellations et de forces diverses et opposées. Conformément aux traditions balkaniques qui ont toujours exalté le geste des révoltes politiques des haidouks qui, du temps des Turcs et au nom de la liberté, gagnaient la montagne, menaient une vie dure et périlleuse, harcelant les dominateurs tout en étant vénérés par la population, une légende s'est formée autour de Draga Michailovitch. Après l'avoir exalté comme un héros d'épopée, la radio de Londres l'a désigné, en décembre, à

la place du général Simovitch, comme ministre de la guerre du gouvernement serbe en exil, qui préside aujourd'hui M. Yovanovitch. »

« L'opinion reste des plus divisée. Pendant de longs mois, l'effondrement de l'appareil militaire yougoslave a plongé les Serbes dans une véritable stupeur. Ils s'attendaient à tout, sauf à cette catastrophe de l'armée. Il leur a fallu quelque temps pour comprendre ce qui s'était passé. Dès lors, une partie s'est résignée et appuie en toute confiance et discipline le gouvernement du général Neditch. Une autre regarde encore vers Londres, Washington et Moscou, dans l'espoir d'un retour de l'histoire. Le reste, les plus ardents, tchetnitzi et communistes, tentent encore de résister. Les Serbes compromis dans le coup d'Etat de Mars 1941 demeurent pleins de réticence autour de cet événement. »

LE PROCÈS DES TROTSKYSTES AUX ETATS-UNIS

Seule à ne pas composer avec l'impérialisme, même "démocratique", la IV^e Internationale ne défend la cause révolutionnaire qu'au prix d'une implacable répression.

Comme nous l'avons déjà dit, dix-huit des dirigeants de la Section Américaine (Socialist Worker Party) dont le camarade Cannon, sont, depuis le mois de janvier, emprisonnés par Roosevelt pour leur opposition à sa politique de guerre et leur fermeté dans la défense révolutionnaire de l'U.R.S.S. Le camarade Grant Dunne, emprisonné sans égard à une grave maladie, a été acculé au suicide.

Bien entendu, les chefs stalinien, empestés dans le social-patriotisme, ont cette fois encore hurlé à la mort contre le S.W.P. Mais nos camarades américains, aidés par la large sympathie des masses ouvrières, n'en ont pas moins réuni 1 million de dollars de fonds de solidarité et organisé d'imposantes démonstrations.

Fermes à leurs postes syndicaux, notamment dans l'Etat de Minneapolis, ils sauront conduire à travers la guerre le prolétariat d'outre-Atlantique à la victoire finale sur les bellicistes américains et leur chef Roosevelt et sur tous les ennemis de la révolution prolétarienne.

La débâcle du Secrétariat à la Jeunesse

On liquide les centres de Jeunesse. Depuis longtemps les centres urbains devenaient des centres d'apprentissage patronaux. Maintenant, le Comité des Forges s'empare de la plupart de ceux qui restent. Devant la faillite, Pellorson compte constituer des "équipes nationales", qui partageraient de la solidarité et de l'utilisation des loisirs... pour devenir des S.A. fascistes. Mais sur qui s'appuyer pour ce travail ? Pas sur les cadres des centres, en tout cas.

Il les a réunis au grand complet, salle Pleyel. Hélas ! Il a réalisé l'unanimité. Mais contre lui, contre Vichy, contre la "collaboration" et la "Révolution Nationale". A peine s'il a pu terminer son discours, en se plaignant amèrement que "la Révolution Nationale n'habite pas les cœurs". Le pantin Abel Bonnard, ministre de l'Education Nationale, a pu également mesurer sa popularité. Et les démissions pleuvent au Secrétariat.

DORIOT ET LE P.P.F.

(jugés par Albertini, ami de Déat)

Doriot est devenu un politicien sceptique, pour qui la politique est d'abord un ratelier.

Immoralité totale. Il dépense couramment de grosses sommes dans des boîtes de nuit célestes. Immoralité qui provoque son appétit de pouvoir. Frêt à tout, il s'offre à qui veut le prendre.

Le P.P.F. a de nombreuses liaisons avec le capitalisme français. Beugras, secrétaire corporatif du Parti, ingénieur chez Rhône-Poulenc, est en service détaché, par ses patrons, au P.P.F. Fossati, secrétaire du Parti, est en relations avec la banque Worms, dont on connaît l'influence depuis 1940. Il laisse même entendre qu'il a été acheté par eux.

UN SEUL CRI EN EUROPE !

A bas le régime nazi !

Vive les Etats-Unis Socialistes d'Europe !